IL FANATICO IN BERLINA,

OPERA BUFFA IN DUE ATTI.

L'EXTRAVAGANT BERNÉ,

OPÉRA-BOUFFON EN DEUX ACTES,

Representé, pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre de l'ODÉON, le 23 Juillet 1814.

PRIX : 1 fr. 50 c.



PARIS,
AU THÉATRE DE L'ODÉON.

De l'Imprimerie de HOCQUET, rue du Faubourg Montmartre, n°. 4.

1814.

PERSONAGGI.

GUERINA, sorella d'Arsenio . . . . La sig. *Morandi.*

ROSAURA, moglie di Valerio . . . La sig. *Bereyetter.*

ARSENIO, fanatico di nobiltà. . . . Il sig. *Bassi.*

VALERIO. . . . . Il sig. *Angrisani.*

RICCARDO, amante di Guerina . . Il sig. *Crivelli*, accademico filarmonico e virtuoso di Camera e della Cappella di S. M. il Re di Napoli.

GIACCHINETTO, locandiere . . . Il sig. *Benelli.*

La scena si finge in Napoli.

PERSONNAGES.

GUERINE, sœur d'Arsénio . . . . . Mad. *Morandi.*

ROSAURE, femme de Valère . . . . Mlle. *Bereyetter.*

ARSENIO, entiché de noblesse. . . . M. *Bassi.*

VALERE . . . . M. *Angrisani.*

RICARDE, amant de Guerine. . . . . M. *Crivelli*, académicien-philarmonique et chanteur de la Chambre et de la Chapelle de S. M. le Roi de Naples.

JACQUINET, aubergiste . . . . . . M. *Benelli.*

La scène est à Naples.

ATTO PRIMO.

SCENA PRIMA.

Piazza con Locanda.

VALERIO, ROSAURA, poi GIACCHINETTO, indi ARSENIO, e GUERINA.

INTRODUZIONE.

VAL. ROS. { Bel piacer su quella loggia
Goder l'aria un pò freschetta :
Bella vista che diletta,
Buon albergo in verità.

GIA. Accorrete, non tardate,
Camerieri, siatè lesti :
Forestieri saran questi,
Che vorranno alloggiàr quà.

VAL. GIA. ROS. Vengan pur vengano avanti.
Chi sta bene di contanti,
Ben trattato resterà.

VAL. Uomo, e donna.... sposa, e sposo....

ROS. Come voi s'egli è geloso
Fa pur male di viaggiar.

ARS. Qui all'insegna del Falcone
Ho fissato d'alloggiar.

GIA. Entri pure, mio padrone,
Lei non ha che a comandar.

GUE. (Separata dal mio bene,
Già paventò affànni, e pene,
Già comincio a sospirar.)

ARS. Dal cammino affaticati
Presto andiamo a riposar.

VAL. ROS. GIA. ARS. à 4 { Per ogni persona
Albergo migliore,
Locanda più buona
Non puossi trovar.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

Le Théâtre représente une Place avec une Auberge.

VALERE, ROSAURE, ensuite JACQUINET, ensuite ARSENIO et GUERINE.

INTRODUCTION.

VAL. ROS. Qu'il est doux de respirer le frais sur ce balcon! la vue est charmante... ah! c'est vraiment une très-bonne auberge que celle-ci.

JAC. Accourez, dépêchez-vous... Domestiques, soyez alertes, voilà des étrangers qui viennent sans doute loger ici...

VAL. GIA. ROS. Qu'ils soient les bien venus. s'ils ont beaucoup d'argent, ils seront très-bien traités.

VAL. Un monsieur et une dame.... Un mari avec sa femme.

ROS. S'il est jaloux comme vous, il a bien tort de voyager.

ARS. Voici l'auberge du Faucon, où j'ai décidé de m'arrêter.

JAC. Entrez, entrez monsieur, et donnez vos ordres.

GUE. (Eloignée de l'objet que j'aime, je crains tous les malheurs, et je commence à gémir).

ARS. Le voyage nous a bien fatigués; allons nous reposer.

ROS. ARS. JAC. VAL. Cette auberge est excellente, elle nous convient parfaitement. On ne saurait en trouver une meilleure.

GUE. (D'un povero core
Affanno maggiore,
Tormento più fiero
Non puossi trovar.) (*Val. Ros. partono.*)

ARS. Ehi? imbarazzator? se non m'inganno,
Tu sei il locandiere.

GIA. Giacchinetto è il mio nome,
Non imbarazzator....

ARS. Ma noi che siamo
Di una nobile massa,
Così sempre chiamiam la gente bassa.

GIA. Siete nobile adunque?

ARS. E al sol mirarmi
Non te ne accorgi? nacque di mia schiatta
Il ceppo originale
Prima assai del diluvio universale.

GIA. Che grande antichità?

GUE. (Fratel che dici?)

ARS. (Statti zitta: chi deve viaggiare
Quanto piu parla, più si fa stimare.)

GIA. Fabrizio........ (*Ad un servo.*)
Aprite tosto a questi miei signori
Un quartino che sia dè migliori.
Favorite con me.

GUE. Ditemi un poco;
Nella vostra locanda
Avete molta gente?

GIA. Oibò, due soli n'ho presentemente. (*Partono.*)

SCENA II.

RICCARDO, indi GIACCHINETTO, ed un Facchino con una valigia.

CAVATINA.

RIC. Fortunata quell' alma fedele,
Che, nel seno di dolci catene,
Passa l'ore tranquille e serene,
Fra i soavi contenti d'amor.
Ma chi, oppresso da sorte crudele,
Sta lontan dall' amato tesoro,

GUE. (Que je suis à plaindre! on ne peut éprouver un tourment plus cruel).

ARS. Holà! monsieur Lourdaud, si je ne me trompe pas, vous êtes l'aubergiste?

JAC. Je m'appelle Jacquinet, et non pas Lourdaud.

ARS. Mais nous qui sommes d'une pâte noble, nous appelons ainsi les gens du peuple.

JAC. Vous êtes donc noble?

ARS. Eh quoi! tu ne l'as pas deviné en me voyant? la souche originale de ma race est plus ancienne que le déluge.

JAC. Quelle insigne antiquité!

GUE. (Mon frère, que dites-vous?)

ARS. (Tais toi... si un voyageur veut se faire estimer, il faut qu'il parle beaucoup).

JAC. Fabrice... (*à un domestique*). Conduis ces messieurs dans un de nos plus beaux appartemens... Donnez-vous la peine d'entrer.

GUE. Mais dites-moi, avez-vous beaucoup de monde dans votre auberge?

JAC. Non madame, il n'y a pour l'instant que deux personnes.

(*Ils sortent*).

SCENE II.

RICARDE, ensuite JACQUINET et un Porte-faix *avec une valise.*

CAVATINE.

RIC. Qu'il est heureux l'amant fidèle, qui, lié par de douces chaînes, coule ses jours au milieu des délices de l'amour! mais celui qui, poursuivi par un sort cruel, vit éloigné de l'objet de son ardeur, espère envain jouir d'un

Cerca invano contento , e ristoro ,
Vive in preda all' affanno, e al dolor.
(*Al Facchino.*)
Fa presto ,andiam, cammina. E' quà il Falcone?
GIA. Si signore; ed io sono il locandiere.
RIC. Ho piacere, sentite; avreste in casa
Uomo , e donna alloggiati ,
Sol da poco arrivati ?
GIA. Si signor. (La domanda è interessata.)
RIC. (Ah che il sospetto mio non è un inganno!
Spiacemi sol che ignoto
M'è Arsenio il suo german. Giunse di notte
A Bitonto e s'incalessò per Napoli;
Ma incognito fra loro or m'intrometto
Ed a fare la preda il tempo aspetto.)
GIA. (Questi cos'ha che s'agita e scompone?
Oh quanti matti nella mia locanda.)
RIC. Presto una stanza anch'io
Bramo nel vostro albergo.
GIA. Via , via vi servirò , meco venite.
Ma quella smania, che voi ben non celate ,
Vi discopre assai più che non pensate.
(*Partono*).

SCENA III.

Sala nella locanda.

ROSAURA.

Che in sopportabil vita! ah! la mia sorte
Merita compassion : vitima io sono
D'un marito crudel che notte e giorno
Mi tormenta, m'offende,
E pien di gelosia, e di sospetto ,
La libertà, mi toglie, ed il diletto.
O genitor! perchè mi costringesti
A sposar chi m'opprime,
E dal mio caro ben mi dividesti?
Son fida al mio dover; ma non ho pace,
E quanto più Valerio mi tormenta,
Tanto più viva dell' amato oggetto
Rinascer la memoria io sento in petto

doux repos, il est toujours en proie aux angoisses et à la douleur. *(Au Porte-faix)* Dépêche-toi; allons... marche..... N'est-ce pas ici l'auberge du Faucon?

JAC. Oui, monsieur, et c'est moi qui suis l'aubergiste.

RIC. J'en suis bien aise, écoutez: n'avez vous pas chez vous un monsieur et une dame arrivés depuis peu?

JAC. Oui monsieur. (Cette question me paraît suspecte.)

RIC. (Ah! mon pressentiment ne m'a pas trompé. Je suis fâché de ne pas connaître M. Arsenio, le frère de ma maîtresse; il est arrivé de nuit à Bitonte, d'où il est parti de suite pour Naples; mais en gardant l'*incognito* je puis demeurer dans la même auberge, et attendre une occasion propice à mes vœux.)

JAC. (Mais que diable a-t-il? il se démène... il est troublé, confus... Oh combien de fous viennent loger chez moi!)

RIC. Vîte, donnez-moi une chambre dans votre auberge.

JAC. Monsieur, comme il vous plaira; suivez-moi; mais je vous préviens que ce trouble que vous ne savez pas cacher, annonce que vous avez des projets... *(Ils sortent)*.

SCENE III.

Le Théâtre représente un Salon de l'Auberge.

ROSAURE.

Quelle vie insupportable! hélas! mon sort est digne de pitié... Je suis victime d'un mari cruel qui me tourmente nuit et jour; qui, rempli de soupçons et de jalousie, me ravit la liberté, et me prive de tous les plaisirs. Ah! mon père, pourquoi m'avez-vous forcée d'épouser un tyran qui m'accable de douleur? pourquoi m'avez-vous séparée de l'objet que j'adorais? Je suis incapable de manquer à mon devoir; mais j'ai perdu pour toujours ma tranquillité.... et les chagrins que Valère me fait éprouver, réveillent à chaque instant dans mon cœur le souvenir de mon bien aimé.

A R I A.

Dal suo gentil sembiante
Nacque il mio primo amore,
E l'amor mio costante
Ha da morir con me.
Ogni beltà più rara,
Benchè mi sia pietosa,
Per me non è graziosa,
Vaga per me non è.
Sarei contenta appieno,
Se fosse mio quel core,
E a chi non merta amore
Serbar convien la fè.

(Parte).

SCENA IV.

GUERINA, ARSENIO,

GUE. Orsù, signor fratello,
Tante ridicolezze non le voglio.
Io già con un mercante Bitontino
Impegnato ho il mio core.
ARS. Un mercante? che orrore!
GUE. E della nostra tenerezza in segno,
Ecco mi diede il suo ritratto in pegno.
ARS. Ah! bricconaccia, tu tenevi in petto
Quest' ignobil pittura?
O getta quel ritratto,
O il capo contro il muro ora ti sbatto.
GUE. Ma sentite.
ARS. Non sento.
Gettalo.
GUE. Ecco ubbidisco. (*Lo getta.*)
ARS. Se un' altra volta te lo vedo in mano,
Ti cavo gli occhi.
GUE. Ah no!
Nol toccherò più affatto,
Farò ciò che volete,
Vel prometto, vel giuro, a me credete.
(*Parte*).

AIR.

Ses traits ont été l'objet de mon premier amour ; mais le devoir me force d'éteindre à jamais la flamme qui règne dans mon âme. Les hommes les plus beaux et les plus aimables m'offrent envain leurs hommages. J'aurais été au comble du bonheur si j'avais pu épouser l'objet que j'adore, et je dois garder ma foi à un barbare oppresseur, indigne de mon affection.

SCENE IV.

GUERINE, ARSENIO.

GUE. Enfin, laissez-moi tranquille, je suis fatiguée de toutes vos bêtises; d'ailleurs apprenez que j'ai donné ma foi à un négociant de Bitonte que j'aime beaucoup.

ARS. Un négociant ? fi! l'horreur !

GUE. Et pour gage de sa tendresse, il m'a fait cadeau de ce portrait.

ARS. Ah ! coquine, tu gardais dans ton sein cette ignoble miniature! si tu ne jettes pas par terre ce portrait, je te brise la tête contre le mur.

GUE. Mais écoutez!

ARS. Je n'écoute pas; jette-le.

GUE. Le voilà.(*Elle le jette.*) Etes-vous satisfait?

ARS. Si tu as l'audace de le reprendre, je t'arrache les yeux.

GUE. Hélas ! non — Je ne le toucherai pas — Je ferai tout ce que vous voudrez, je vous le jure, croyez-moi. (*Elle sort.*)

ARS. Diavolo! io resto attonito : un mercante,
Che vuole diventare mio cognato,
Ha da mostrarmi prima i quarti suoi,
E se saranno netti, e senza nei,
Passare io gli farò nè quarti miei.
(*Parte*).

SCENA V.

ROSAURA; indi GUERINA, e VALERIO.

ROS. Gran tormento è un marito
Che sente gelosia!
Ma qual galanteria?
Un ritratto! oh bellissimo!

GUE. Or che altrove è il germano,
Ritorno per pigliarmi il bel ritratto.

ROS. Oh quanto è vago!

VAL. Cattera! mia moglie
Con un ritratto in man!

ROS. Ohimè! Valerio....
(*A Guerina*). Di grazia nascondete
Questo ritratto. (*Le da il ritratto, e parte.*)

VAL. Ho visto; l'hai passato...
Traditrice, incostante, ov'è un bastone?
Or di romperti l'ossa ho ben ragione.
(*Parte.*)

GUE. (*Guardando il ritratto.*)
Che veggo! non è questo
Di Riccardo il ritratto,
Dal mio german poc'anzi quì gettato?
Ella a questo diceva : ò quanto è vago!
E a me lo da a celar! quanti pensieri
Mi passan per la mente!

SCENA VI.

LA DETTA, indi ARSENIO, RICCARDO e ROSAURA.

ARS. (E questa che fa quì?)

GUE. Il dubbio non è strano.
(*In atto di partire*).

ARS. Oh diable! je suis très-étonné... Un négociant qui veut devenir mon beau-frère, doit auparavant me montrer ses quartiers, et s'ils sont purs et sans tache, alors je pourrai bien les mêler avec les miens. (*Il sort.*)

SCENE V.

ROSAURE, *ensuite* GUERINE, VALÈRE.

ROS. Hélas! qu'il est cruel d'avoir un mari jaloux! mais que vois-je? quelle galanterie? un portrait... ah! qu'il est beau!

GUE. Mon frère n'est plus ici, et je puis reprendre mon portrait.

ROS. Il est charmant!

VAL. Ventrebleu! ma femme avec un portrait à la main!

ROS. O ciel! Valère. (*à Guérine.*) De grâce, cachez ce porrrait.

(*Elle lui donne le portrait et sort.*)

VAL. J'ai vu... j'ai vu... Tu l'as passé à cette dame! traîtresse, infidèle. Ah! je vais chercher un bâton, et je n'ai pas tort je crois de lui casser les os. (*Il sort.*)

GUE. (*Regardant le portrait.*) Que vois-je! mais n'est-ce pas le portrait de Ricarde que mon frère m'a fait jetter tout-à-l'heure?... Elle disait qu'il est joli! et me l'a donné pour que je le cache...mille soupçons viennent troubler mon esprit.

SCENE VI.

Les Précécens, ensuite ARSENIO, RICARDE et ROSAURE.

ARS. (Et que fait-elle ici?)

GUE. Ah! cela pourrait bien être... (*prête à sortir.*)

ARS. Ferma e lascia veder che tieni in mano.
GUE. Nulla. . . ohimè! . .
ARS. Fuori quella mano.
GUE. Eccola.
ARS. Fuori l'altra.
GUE. L'altra si. . .
ARS. Ah! furbaccia,
Mostrale tutte due. . .
Il ritratto! . .
GUE. Ah! germano mio bello.
ARS. Non son german. . . io voglio
Farti veder. . . (*Minacciandola.*)
GUE. Ahi, ahi! . . .
RIC. Che cosa fu?
ROS. Frenatevi signor.
GUE. Aita! aita!
RIC. (Guerina! . . oh ciel!)
GUE. (Riccardo!)
RIC. (*Guardando Arsenio.*) (Egli è certo il germano, fingiam).
GUE. (Dissimuliamo.)
ARS. Briccona! (*A Guerina.*)
RIC. (*Ad. Ars.*) Siete matto?
ARS. Voglio conto, e ragion di quel ritratto.

QUARTETTO.

GUE. Lo trovai per accidente:
Son fedel, son innocente,
Il mio cor mancar non sà.
ARS. Quando sola poi sarai,
Là gli effetti assaggerai
Della mia fraternità.
RIC. ROS. à 2 Ma sapere io bramerei. . . . .
ARS. Non mi secchi, caro lei.
RIC. Più rispetto, e civiltà.
GUE. Un ritratto. . . .
ARS. Non parlate.
GUE. Mi fu dato.
ARS. Cheta state.

ARS. Arrête, et laisse-moi voir ce que tu tiens dans ta main.

GUE. Rien du tout... O ciel !

ARS. Montre-moi cette main.

GUE. La voici.

ARS. Montre-moi l'autre...

GUE. La voilà.

ARS. Ah! friponne, montre-les moi toutes les deux à la fois... Ah ! ah ! le portrait...

GUE. Mon cher frère...

ARS. Je ne le suis plus... je veux t'apprendre.... *(la menaçant.)*

GUE. Au secours ! au secours !

RIC. Qu'est-il arrivé ?

ROS. Calmez-vous, monsieur.

GUE. De grâce, secourez-moi !

RIC. (O ciel ! Guerine...)

GUE. (Ricarde !)

RIC. (*regardant Arsenio.*) Voilà sans doute son frère... dissimulons.)

GUE. (C'est lui, mais il faut feindre.)

ARS. (*à Gue.*) Ah! perfide. (*il la menace.*)

RIC. (*à Ars.*) Monsieur, êtes-vous fou ?

ARS. Je veux qu'elle me rende compte de ce portrait.

QUATUOR.

GUE. Je l'ai trouvé par hasard, je suis fidèle, je suis innocente, je suis incapable de tromper.

ARS. Quand nous serons seuls, je te donnerai un échantillon de ma fraternité.

RIC. ROS. Mais je voudrais savoir...

ARS. Je vous prie de ne pas m'ennuyer.

RIC. Je vous conseille d'être un peu plus honnête.

GUE. Ce portrait...

ARS. Taisez-vous.

GUE. M'a été donné...

ARS. Silence, vous dis-je.

RIC. } à 2 { Ma lasciatela parlar.
ROS. }

GUE. La mente igombravi
Certo pensiero,
Che il bianco nero
Veder vi fa.

ARS. à 4. Tornati a casa,
Ci parleremo,
Là scopriremo
La verità.

RIC. } à 2 { Gelosa cura
ROS. } M'agita } il seno
L'agita }
Il rio veleno
Si vede già. (*Ars. Gue. Ros. partono.*)

SCENA VII.

VALERIO, poi RICCARDO.

VAL. Cospetto di marforio! quella furba
Dee tutto confessare.....
Ma zitto.... ecco il ritratto.

RIC. Signor, scusate:
Perchè sì acceso, che sembrate un matto?

VAL. Forma la rabbia mia questo ritratto.

RIC. (Oimè! che veggo mai!)
Questo è il ritratto appunto
Che ho donato a Guerina.)

VAL. Io senza altro farò qualche rovina.

RIC. Ditemi, quel ritratto
Come, signor, si trova in vostra mano?

VAL. Questo ritratto..... oh bella!

RIC. (Si pur troppo ch' è quello.)

VAL. (*Fissando Riccardo.*) Ora capisco, signorin mio bello,
L'original voi siete: ah cospettone!
Imparate, se, mai
Nota non v' è' la cosa,
Che quella a cui lo deste è la mia sposa.

RIC. Piano: è la sposa vostra
Quella a cui l'ho donato?

RIC. ROS. à 2. Mais laissez-la parler.

GUE. Un soupçon injuste vous trouble l'esprit, et vous empêche de connaître la vérité.

ARS. Quand nous serons seuls, nous verrons tout cela, et l'on découvrira la vérité!

RIG. ROS. Un doute cruel trouble sa / ma raison, la jalousie répand son affreux poison dans mon / son cœur.

(*Ars. Gue. Ros. sortent.*)

SCENE VII.

VALÈRE, ensuite RICARDE.

VAL. Ventrebleu! la friponne sera forcée de tout avouer... Doucement, voici le portrait...

RIC. Monsieur, pardonnez-moi, d'où vient cette colère qui vous fait presque perdre la tête?

VAL. C'est ce portrait qui me met en fureur.
(*Il le lui montre.*)

RIC. (O ciel! que vois-je! c'est précisément le portrait que j'ai donné à Guérine.)

VAL. Oh! il y aura sans doute du tapage.

RIC. Mais dites-moi, monsieur, par quel hasard ce portrait est tombé dans vos mains?

VAL. Ce portrait... c'est singulier...

RIC. (C'est le même, il n'y a pas de doute.)

VAL. (*regardant Ricarde*) Ah! je comprends à présent; mon cher monsieur, c'est vous qui êtes l'original. Ah! j'étouffe de rage; apprenez, si vous ne le savez pas encore, que la dame à qui vous l'avez donné, est mon épouse.

RIC. Comment! celle à qui je l'ai donné, est votre épouse?

VAL. Sposa, arcisposa, e fate che di regola
Vi serva tale avviso.
RIC. (Qual fulmine improviso!)
Ma come sposa vostra?
VAL. Oh! questa è buona;
I testimoni quì deggio chiamarvi,
E il contratto di nozze anche mostrarvi.
RIC. Basta, non più scusate.
Oh! se il tutto sapeste,
So che pietade avreste
Voi, quantunque marito,
D'un amante fedel, così tradito.

ARIA.

Parto, non dubitate,
Vado.... ma non so dove....
In pace voi restate;
A pianger vado altrove
La mia infelicità.
Dite alla vostra moglie....
No, non le dite niente.
Ma vengo già furente,
Già sento nel cervello
Il fabbro e la fucina;
L'incudine, il martello,
Ohimè! che gran rovina,
Che martellar che fa!
A pianger vado altrove
La mia infelicità. (*Parte.*)

SCENA VIII.

VALERIO, indi GUERINA.

VAL. Oh! da Napoli certo
Vò domani partir.
GUE. Signor, di grazia (io quì credea trovarlo
Sicuramente) ditemi, vi prego,
Conoscete il signore,
Poc' anzi quì arrivato.

VAL. Mon épouse, oui monsieur, et tâchez de profiter de cet avis salutaire.

RIC. (Oh quel coup imprévu!) Mais comment est-elle devenue votre femme ?

VAL. Ah! voilà du nouveau : faut-il vous amener ici les témoins? faut-il vous montrer le contrat de mariage ?

RIC. Il suffit... je ne vous demande plus rien... pardonnez-moi. Ah! si vous saviez tout. . . quoique son époux, vous auriez pitié d'un amant fidèle, qu'on a trahi d'une manière impardonnable.

A I R.

Je partirai, n'en doutez pas... je m'éloignerai.. je quitterai ces lieux... mais je ne sais où j'irai... soyez tranquille, dissipez vos allarmes.... je vais pleurer loin d'ici mon malheur. . . Dites à votre femme... mais non.... ne lui dites rien.... Ah! je suis furieux. . . le délire s'empare de mon esprit... il me semble avoir dans la tête mille marteaux qui frappent l'enclume. O ciel! quel horrible fracas! quel affreux tourment! Je vais pleurer loin d'ici mon malheur.

(*Il sort*).

SCENE VIII.

VALERIO ensuite GUERINE.

VAL. Oh! il a beau dire, demain sans faute, je quitte Naples.

GUE. Monsieur, de grace (j'ai cru que Ricarde était ici) connaissez-vous ce monsieur qui est arrivé depuis peu dans cette auberge?

VAL. Eh signorina,
Non son io quello già, che lo conosce;
Ma bensì la mia sposa.
GUE. La vostra sposa? bene, e me lo dite
Con tanta agitazione?
VAL. Mi par d'aver ragione; è quel zerbino
Un tristo, un malandrino,
Che colla moglie mia, di già ho scoperto
Mantien segreti amori, e ne son certo.
GUE. Con vostra moglie! ed è possibil questo,
E ve ne siete accorto?
VAL. Oh così pur non fosse, o fosse ei morto! (*parte*).
GUE. Che cosa ho mai sentito!
Ah! Riccardo infedel, così mi tratti?
Così tradisci, o indegno,
Un innocente cor che t'ama tanto?
Perfido... o ciel! frenar non posso il pianto.
Come potè l'ingrato
Mancar così di fede a chi l'adora!
Ah no! creder nol posso...
Travedono i gelosi, di Valerio
Fors'è ingiusto il sospetto... da me stessa
Chiarir mi voglio... oh ciel! dolce lusinga
Nel sen rinascer sento,
Che da conforto al mio crudel tormento.

A R I A.

Tu che accendi questo core,
Tu che sai s'io son costante,
Deh seconda, o dolce amore,
La mia speme, il desir mio;
Fa che cessi il fier dolore,
E il mio ben mi serbi fè.
Di tanti palpiti,
Di tante pene,
Dal caro bene
Spero mercè.
In sen d'amore
L'alma godrà;
D'un dolce ardore
Si pascerà.

(*Parte*).

VAL. Eh! ma chère dame, ce n'est pas moi qui le connais, c'est ma femme.

GUE. Votre femme? c'est bien; mais pourquoi me dites-vous cela d'un air si fâché?

VAL. Eh n'ai-je pas raison d'être fâché? ce petit maître est un coquin, qui, d'après ce que je viens de découvrir, fait secrètement sa cour à ma femme... je ne puis pas en douter.

GUE, A votre femme! est-il possible! et vous en êtes sûr?

VAL. Ah! je voudrais bien ne pas l'être, ou bien qu'il fut crêvé. (*Il sort*).

GUE. Oh ciel! qu'ai-je entendu! hélas! Ricarde... a trahi sa foi. Ah cruel! ah perfide! voilà donc le prix d'un amour pur et fidèle! tu te plais à déchirer un cœur qui t'adore! oh dieux! quelle cruauté... je ne puis arrêter mes larmes... l'ingrat! comment a-t-il pu oublier ses sermens et tromper ainsi sa douce et fidèle amie? non... non... je ne puis le croire... les jaloux rêvent souvent. . . peut-être les soupçons de Valère sont très-injustes... je veux m'en éclaircir moi-même... oh ciel! un doux espoir renait dans mon ame, et soulage mes cruels tourmens.

A I R.

O toi, qui règnes dans mon sein, et qui sais combien je suis fidèle, tendre amour, sois propice à mes vœux; daigne calmer ma douleur; allume dans le cœur de mon bien aimé une ardeur aussi vive que la mienne; j'attends de lui seul tout le prix de tant d'allarmes et de peines. Ah! fais que nos ames liées par les douces chaines de l'hyménée, goûtent à jamais le calme et le bonheur.

(*Elle sort.*)

SCENA XIV.

ROSAURA, ARSENIO, poi VALERIO, indi RICCARDO.

ROS. Maledetto il ritratto,
E mio marito ancora!
(Il forastiere è qui. Mi salta in testa
Un bizzarro capriccio) serva sua.
ARS. Mia signora Madama. . . ha lei bisogno
Delle mie grazie? parli.
ROS. Dirò: se si contenta,
Io lo vorrei per cavalier servente.
ARS. Son pronto. . . non vorrei. . . . ecco la mano.
VAL. Ribaldi! a mano a mano io son tradito.
ARS. Chi è questo signore!
ROS. E' mio marito.
ARS. Colla buona salute.
VAL. Andiamo, andiamo fuori.
ROS. e ARS. a 2. Ah! ah!
RIC. Fermate! piano.
ARS. (Corpo di Bacco! è quegli
L'amico del ritratto)
VAL. (Cospettone!
Ecco quel del ritratto di mia moglie)
Mio signor, dite un poco
Perchè il vostro ritratto
Voi mandaste a mia moglie?
Cos'è? non rispondete?
ROS. Ma quel ritratto...
VAL. Taci tu: parlate.
RIC. Si parlerò: la vostra moglie ha in petto
Un cor cattivo.
ROS. Indegno!
Disfidate costui.
RIC. Ebben, se offesa siete, il cavaliere
Si faccia avanti. Io la disfida accetto.
ARS. (Che cosa è questa mai?)

SCENE IX.

ROSAURE ARSENIO, ensuite VALERE et RICARDE.

ROS. Maudit soit le portrait, et mon mari aussi : (voilà l'étranger... il me vient dans la tête une drôle d'idée) votre servante.

ARS. Ma belle dame, avez-vous besoin de mes faveurs ? parlez.

ROS. Je vous dirai que... je désire, si toutes fois vous y consentez, vous choisir pour mon chevalier servant.

ARS. Je suis tout prêt... mais je ne voudrais pas... ah! c'est égal... voici la main.

VAL. Scélérats ! ils se tiennent par la main... je suis trahi...

ARS. Qui est-ce monsieur?

ROS. C'est mon mari.

ARS. Je vous fais ma révérence.

VAL. Allons, allons, sortez...

ROS. ARS. Ah! ah!...

RIC. Où allez-vous ? arrêtez.

ARS. (Diable ! n'est-ce pas l'ami du portrait?...)

VAL. (Parbleu! voilà celui qui a donné le portrait à ma femme). Monsieur, dites-moi un peu à quelle fin vous avez envoyé votre portrait à ma femme ? Eh quoi !... vous ne répondez pas?

ROS. Mais ce portrait...

VAL. Tais-toi... Parlez, monsieur.

RIC. Je parlerai, oui... votre femme à un mauvais cœur.

ROS. Il m'insulte. . . . monsieur Arsenio, il faut l'appeler en duel.

RIC. Madame, si vous croyez que je vous aie offensée, que votre chevalier avance, j'accepte le défi.

ARS. (Quelle mauvaise affaire)

ROS. Animo, presto.
ARS. Adesso....
VAL. Su via coraggio! e che? tremate!
ARS. Io no; vi pare
Che un par mio si possa
Lasciar metter paura?
ROS. (Io rido, eppure
Mi fa pietà).
RIC. Or che si tarda ancora?
VAL. Animo, a voi: non dubitate, al fianco
Vi starò.
ARS. Si voi sarete,
Amico, il testimon del mio valore.
E tu, mia dulcinea,
Non paventar no, no, di chi t'offese
Farò vendetta estrema.
(Convien mostrare ardir, ma il cor ma trema).

ARIA.

Vedrai con tuo periglio
Di questa spada il lampo;
(Se mezz' altr'ora io campo,
Miracolo sarà)
Tu ridi...e fatti avanti...
Ah! ih! ih! ah!...
Pigliamo un poco fiato;
L'assalto m' ha stancato,
Mi voglio riposar.
Vedete l'infelice
Com' ha la faccia bianca!
Chiamate il dottor Franca,
Fatelo risanar.
Tu ridi! ah cane! ah! ih! ah! ah!
(Son fritto... or ora io moro
In piena sanità).
Ma se ve l' ho già detto,
Di spada non ne sa.
Misero pargoletto,
Vedo che l'ore conti
D'essere ucciso quà;
Ma schiatta, non la spunti,

ROS. (*à Ars.*) Allons, dépêchez-vous.

ARS. Tout-à-l'heure.

VAL. Courage donc,.. Comment! vous tremblez!

ARS. Moi trembler ! pas du tout... Croyez-vous qu'un homme comme moi puisse avoir peur ?

ROS. (Je ris, et cependant il me fait pitié.)

RIC. Que tardez-vous encore ?

VAL. Allons, n'hésitez plus... je resterai à côté de vous.

ARS. Oui, mon ami, oui, vous serez témoin de ma valeur ; et vous, ma dulcinée, ne craignez pas. Je vengerai votre affront d'une manière éclatante. (Il faut montrer du courage et mon cœur frissonne.)

AIR.

Tu verras briller, à tes dépens, l'éclat de ce fer. (Si j'existe encore dans une demi-heure, ce sera un prodige.) Tu ris, hé bien ! avance. Ah ! ih ! ih ! ah... Mais il faut reprendre haleine. — L'assaut m'a fatigué, et je veux me reposer quelques instans... Voyez le malheureux... comme il est pâle ! appelez vite un docteur, qui vienne le guérir. Tu ris... ah ! coquin... attends, ah ! ih ! ih ! ah !... (Je suis perdu... je vais bientôt mourir en parfaite santé.) Mais, je vous l'ai dit... il ne sait pas manier l'épée. Pauvre enfant, tu voudrais bien être tué sur place; mais non, étouffe de rage, si cela te convient; pour moi, je ne veux pas

Tal gusto, a tuo dispetto
Non te le voglio dar.
Misero pargoletto,
Ti voglio far campar.
(Se mezz' altr' ora io campo,
Miracolo sarà.)
Ah cane! ih! ih! ah! ah!

(Arsenio, Valerio, Rosaura partono).

SCENA X.

RICCARDO, GUERINA. (*In disparte.*)

RIC. O CIEL! io son da lei
Ingannato, tradito, e partirò
Senza nemmen rimproverarla? oh Dio!
Ah potessi vederla!
GUE. Potessi almen parlargli una sol volta!
RIC. Ingiuriarla, e partir.
GUE. Rimproverarlo del suo tradimento
RIC. Per altro è una gran pena.
GUE. E' un gran tormento!
RIC. Ma Guerina.....
GUE. Riccardo.... (*si vedono.*)
RIC. (Ah questo è il tempo.)
GUE. (Questo è il punto oh Dio!)
RIC. (Oimè!)
GUE. (Parlar non posso
Tant' è il furor che l'anima m' accende.)
RIC. (Il dispetto, il dolor, muto mi rende.)

FINALE.

RIC. (Vorrei dirle ingrata, e trista;
Nè so come principiar.)
GUE. (Dir vorrei; ma la sua vista
Mi fa tutta palpitar.)
RIC. GUE. (Quell' ingrata / Quell' ingrato } in sol mirarmi,
Si confonde, si arrossisce,
Di parlarmi non ardisce:
Ma più zitta / Ma più zitto } non vuò star.

te donner ce plaisir. Pauvre enfant, je te fais grâce de la vie. (Si j'existe encore dans une demi-heure, ce sera un prodige.) Ah ! coquin !... ih ! ih ! ah ! ah ! (*Arsenio, Rosaure, Valère, sortent.*)

SCENE X.

RICARDE, GUERINE (*à part.*)

RIC. O ciel ! Guérine m'a trompé, m'a trahi, et je partirai sans lui faire au moins des reproches ? Oh Dieux ! si je pouvais la voir....

GUE. Si je pouvais au moins lui parler encore une fois...

RIC. Lui dire des injures et la quitter...

GUR. Lui reprocher sa trahison...

RIC. Cependant je souffre trop.

GUE. Je ne puis supporter mon tourment...

RIC. Guerine !

GUE. Ricarde ! (*Ils se voyent.*)

RIC. (Ah ! voici le moment.)

GUE. (Hélas ! il faut profiter de l'occasion.)

RIC. (O ciel !

GUE. (Je suis si furieuse, que je ne puis pas parler.)

RIC. (Le dépit, la parole, m'ôtent la parole.

FINAL.

RIC. (Je voudrais lui dire : ingrate ! perfide ! et je ne sais par où commencer.

GUE. (Je voudrais lui dire... mais sa présence me fait trembler.)

RIC. GUE. { Cette ingrate / Cet ingrat } en me voyant, ne peut s'empêcher de rougir, de se troubler ; il / elle n'ose pas me parler.

RIC. Riverita mia signora. ....
GUE. Signor mio, la riverisco.....
RIC. Lei qui a Napoli stupisco!
GUE. Lei qui a Napoli che fa?
à 2 (Stiamo a udir quel che dirà.)
RIC. Son venuto a consolarmi
Del Marito che trovò.
GUE. Son venuta a rallegrarmi
Della bella che acquistò.
RIC. (Io la bella!) GUER. (Io il marito!)
RIC. (Oh che furba!) GUER. (Oh che scaltrito!)
à 2 { Lei da rider mi faria,
Con cotesta scioccheria,
Che per scusa s'inventò.

SCENA XI.

GIACCHINETTO e Detti, indi ARSENIO e VALERIO.

GIA. A tavola rotonda
Chi ha di mangiar desio,
A questa servo anch'io,
Trattengasi pur quà.
E chi nelle sue stanze,
Ha di mangiar piacere,
Son leste le piatanze,
Servito or or sarà.
(Affè che il can da caccia
Trovato ha la beccaccia
Io me ne accorgo già.) (*via*).
GUE. Vada colla sua bella.
RIC. Lei collo sposo amabile.
a 2. (Mangiasse tanto tossico)
GUE. (Ma mio fratello è quà!
Non posso sincerarmi)
RIC. (Ma suo fratello è quà!
Non posso almen sfogarmi)
à 2. { Che rabbia, che dispetto,
Che pena, che mi da)
ARS. Alla tavola rotonda
Di mangiar fissato ho anch' io,
E Guerina al fianco mio
Me là voglio situar.

RIC. Madame, je vous salue...

GUE. Monsieur, je suis votre humble servante...

RIC. A Naples... vous! cela m'étonne.

GUE. A Naples, vous?.. pourquoi faire?

à 2. (Voyons ce qu'il répondra.)

RIC. Je suis venu pour vous féliciter de l'époux que vous y avez trouvé.

GUE. Je suis venue pourvous féliciter de la maîtresse dont vous avez la conquête.

RIC. Une maîtresse !... moi ?

RIC. (Qu'elle est rusée !)

GUE. (Qu'il est dissimulé !

à 2. Ah ! vous me faites rire. Le beau prétexte ! c'est d'une bètise achevée.

SCENE XI.

JACQUINET et Les Précédens ; ensuite ARSENIE et VALERE.

JAC. Je viens prévenir les personnes qui désirent manger à table d'hôte, qu'elle est servie. Tout est prêt aussi pour ceux qui aiment mieux manger dans leur chambre. (Ah ! ah ! je m'apperçois que le chasseur a déniché le gibier.) *(Il sort.)*

GUE. Monsieur, retournez auprès de votre belle.

RIC. Madame, hâtez-vous d'aller rejoindre votre aimable épouse.

à 2. (Je voudrais l'envoyer à tous les diables.)

GUE. Mais voici mon frère, je ne puis pas me justifier.)

RIC. (Mais voici son frère ; je ne puis pas exhaler ma colère.)

à 2. (Quel dépit ! quelle rage ! quel tourment affreux !)

ARS. J'ai décidé de manger à table d'hôte, et de faire placer ma sœur à côté de moi. En la voyant

Contemplando mia Sorella,
Diran tutti, oh come è bella!
E per Napoli la fama
Presto assai ſaran volar.

VAL. Con mia moglie certamente
Non vo a tavola oggidì.
Mangierò con altra gente,
Fin che devo restar qui.

ARS. Padron caro.... VAL. mio signore.

ARS. Pranzar seco avrò l' onore.

VAL. Onor mio.... ARS. è assai garbato.

VAL. Lei, signore, è titolato?

ARS. Qual ricerca a un forestiere?

à 2. { E per fare il mio dovere,
No signor, basta così.

SCENA XII.

GIACCHINETTO e Detti, indi ROSAURA, GUERINA e RICCARDO.

GUE. Signori, a tavola restan chiamati,
I commensali sono arrivati,
Altro non resta che di seder. *(via.)*

ARS. Presto, Guerina, andiamo a tavola.
Questa vedete è mia sorella.

VAL. Ne ho gran piacer.

ARS. Presto con garbo la riverenza;
Ah! ne sa fare per eccellenza.

GUE. Ah! mio fratello mi fa arrossir!

ROS. Sola ch' io mangi nella mia stanza,
Signor marito non è creanza.
Questo una moglie non dee soffrir!

VAL. Dove venite? presto partite.

ROS. Dove voi siete, vuò anch' io mangiar.

GUE.
à 2. } Se il concedete, ben può restar.
ARS.

RIC. Anch' io voglio essere della partita;
Così alla bella coppia gradita
Di core un brindisi fare potrò.

VAL. Ora capisco, ben mi stupisco,
Signor Zerbino, moglie imprudente,

tout le monde dira : comme elle est jolie ; et le bruit de sa renommée retentira dans toute la ville.

VAL. Oh ! certainement, je ne dînerai pas avec ma femme aujourd'hui. Je m'arrangerai d'une autre manière tout le temps que je resterai ici.

ARS. Mon cher maître...

VAL. Monsieur....

ARS. J'aurai l'honneur de dîner avec vous.

VAL. C'est bien moi qui aurai cet honneur là.

ARS. Il est très-honnête.

VAL. Monsieur, vous êtes noble?

ARS. Peut-on demander cela à un étranger?

VAL. C'est pour m'acquitter de mon devoir.

VAL. ARS. à 2. C'est bien ; n'en parlons plus.

SCENE XII.

JACQUINET, Les Précédens ; ensuite GUÉRINE et ROSAURE et RICARDE.

JAC. Messieurs, vous êtes servis ; tous les convives sont arrivés. On va se mettre à table. (*Il sort*)

ARS. Dépêchez-vous, mademoiselle; nous allons dîner. Cette dame que vous voyez, est ma sœur.

VAL. J'en suis charmé.

ARS. Vîte la révérence. Ah ! elle les fait avec une dignité parfaite.

GUE. Hélas ! mon frère me fait rougir.

ROS. (*à Val.*) Monsieur, il n'est pas décent de me faire manger seule dans ma chambre. — Je ne le souffrirai pas. — Une femme doit dîner avec son mari.

VAL. Pourquoi venez-vous ici? allez vous en bien vîte.

ROS. Je veux dîner avec vous.

GUE. ARS. Permettez, monsieur, qu'elle reste avec nous.

RIC. Et moi aussi, je veux être de la partie, et je boirai de bon cœur à la santé de ce couple charmant.

VAL. Je suis au fait : monsieur le petit-maître,

Qui fra la gente,
Qualche gran diavolo
Si che farò.

RIC. Lei vostra moglie.... ROS. ma qual pazzia!

VAL. Ora capisco ... RIC. non me ne curo,
Non so chi sia.

VAL. Qualche gran diavolo
Si che farò.

TUTTI.

Che strano imbroglio,
Che scena è questa!
Dove ho la testa
Quà più non so.

ARS. Padron caro.... VAL mio Signore....
Ma questo ritratto... RIC. ad altra il donai.

ROS. Io qui lo trovai,
Di più non son dir.

GUE. } Che ascolto, che sento!
à 2. } Oimè qualche inganno!
} Che doglia! che affanno!
RIC. } Mi sento morir.

ARS. Guerina! Sorella: VAL. amico scusate.
Che avete? parlate.

GUE. }
à 2. } Lasciatemi star.
RIC. }

ARS. Son vermi, son vermi. VAL. Sarà l'emicrania.
Dell' acqua, dell' acqua.

GUE. } Che pena, che smania!
à 2. } Lasciatemi star.
RIC. }

T *UTTI.*

Non so più dove mi sia:
Non intendo, e non capisco.
Mi confondo, ed impazzisco:
Non so come giudicar.

Fine dell' Atto primo.

prenez garde... femme inconsidérée... oh ! je ferai une scène devant tout le monde.

RIC. C'est votre femme !...

ROS. Quelle est donc cette folie ?...

VAL. Je suis au fait, monsieur.

RIC. Je n'y pense pas... je ne la connais pas.

VAL. Je ferai une scène, je vous le jure.

TOUS.

Quelle étrange aventure ! quelle confusion ! mon esprit se trouble... je n'y entends rien.

ARS. Mon cher maître...

VAL. Monsieur... mais ce portrait...

RIC. Je l'ai donné à une autre.

ARS. Je l'ai retrouvé ici, je n'en sais pas davantage.

GUE. RIC. Qu'entends-je ! hélas ! c'est une méprise... quelle peine ! quel tourment ! je me sens mourir...

ARS. Guérine !... ma sœur...

VAL. Mon ami, pardonnez-moi ; qu'avez-vous ? parlez.

GUE. RIC. Laissez-moi.

ARS. Ce sont des vapeurs.

VAL. C'est peut-être la migraine ; qu'on apporte de l'eau... vîte de l'eau !

GUE. RIC. Quelle peine ! quel tourment ! laissez-moi.

TOUS.

Je ne sais plus où j'en suis ; je n'y comprends rien ; je me trouble ; ma tête s'y perd ; je ne sais que penser.

Fin du premier acte.

ATTO SECONDO.

Una Sala.

SCENA PRIMA.

RICCARDO, e GUERINA in abito di gala.

RIC. Guerina, in quelle spoglie
Perchè ornata così?
GUE. Ch' io mi presenti
A cavalieri, e duchi
In tal modo vestita
Pretende il fratel mio;
Non mi posso fermar, scusate, addio.
RIC. Crudele! dove andate, ora che, sciolto
L'equivoco innocente,
Fedel mi conoscete,
In questa guisa pur voi m'accogliete.
GUE. Ah! lasciatemi star.
RIC. Ma almen parlate.
GUE. No ch' è meglio, ch' io taccia,
Se più dirvi non posso
Che sarò vostra sposa.
Lasciatemi partire,
Non m'accrescete il mal.
RIC. Questo mi dite!
Delle vostre promesse
Siete dunque pentita?
Infida dunque siete?
GUE. Ah no! ma o Dio!
Da gelosia acciecata,
Nel credervi infedel, per vendicarmi,
Ho promesso al fratello
Che quel che più gli piace io sposerei,
E disdirmi senz' onta non potrei.
RIC. Tal passo avete fatto, ah cruda! ah trista!
Perchè in vece di dirmelo,

ACTE SECOND.

Le Théâtre représente un Salon.

SCENE PREMIERE.

RICARDE, GUERINE, *en grande toilette.*

RIC. Mademoiselle, pourquoi donc cette grande parure?

GUE. Mon frère a voulu que je m'habille ainsi, parce qu'il compte me présenter à des chevaliers, à des ducs. Je ne puis pas m'arrêter, pardonnez-moi.... adieu.

RIC. Cruelle! où allez-vous? à présent que tout est dévoilé, et que vous connaissez mon innocence et ma fidélité, vous me faites ce bel accueil?

GUE. Ah! laissez-moi...

RIC. Expliquez-vous du moins.

GUE. Hélas! non... ne pouvant pas vous dire que je vous épouserai, il vaut mieux que je garde le silence. Laissez-moi partir, n'augmentez pas ma douleur.

RIC. Et vous avez le courage de me parler ainsi? vous regrettez donc vos promesses? vous m'avez donc trahi?

GUE. Non. Mais.... oh dieux!.... aveuglée par la jalousie... vous croyant infidèle, et désirant me venger, j'ai promis à mon frère d'épouser celui qui lui plaira, et je ne pourrais me dédire à présent, sans mériter des reproches.

RIC. Quelle conduite, ô ciel!... Cruelle, pourquoi, au lieu de m'annoncer mon funeste sort,

Non m'avete piuttosto in mezzo al core
Uno stile cacciato?
Vado, vado a morir da disperato.
GUE. Ah no! sentite: io più non posso in vero,
In forza della mia fatal promessa,
Disporre di me stessa.
Ma potrete ben voi, in tal momento
Tutto far per avermi: io v'acconsento.

DUETTO.

Tutto da voi dipende:
Tutto tentar vi lice;
Possa un destin felice,
I nostri voti udir.
RIC. Quanto da me dipende,
Tutto, farò, mio bene,
Possan le nostre pene,
Possano un dì finir.
à 2 { Rendi pietoso amore
Il nostro cor contento,
Da fine al mio tormento:
Da fine al suo martir. (*via Guer.*)

SCENA II.

RICCARDO, poi VALERIO.

RIC. Si si tutto si tenti.
VAL. Amico, io vi credea
Fuori di casa uscito.
RIC. Disperato son io.
VAL. Disperato? perchè?
RIC. Arsenio vuole
Sposar Guerina a un titolato, ed io,
Che marchese non son, conte, o barone
Ridotto sono alla disperazione.
VAL. Bene: fingete d' esserlo.
RIC. Ma come?
VAL. A tutto io penserò; nella mia camera
Andate ad aspettarmi;
Io giungerò fra poco;
E insieme là concerteremo il gioco.

ne m'avez pas plutôt enfoncé un poignard dans le cœur ? Je vais mourir.... je suis au désespoir....

GUE. Arrêtez, de grace!... ma fatale promesse m'empêche, il est vrai, de disposer de moi; mais vous pouvez faire toutes les démarches possibles pour obtenir ma main.... agissez... redoublez vos efforts... Je consens à tout.

DUO.

GUE. Mon sort dépend de vous; vous pouvez tout entreprendre. Ah ! puisse un heureux sort combler nos vœux!

RIC. Ma bien aimée, je ferai tout ce qui dépend de moi. Puisse le ciel mettre un terme à nos tourmens !

à 2. Amour, sois propice à nos prières, et donne-nous le bonheur.

Mets un terme à ma peine, soulage sa douleur.

(*Guérine sort*).

SCENE II.

RICARDE, ensuite VALERE.

RIC. Oui, oui, il faut employer tous les moyens.

VAL. Mon ami, je vous croyais sorti.

RIC. Je suis au désespoir !

VAL. Au désespoir ! pourquoi ?

RIC. Arsenio veut que sa sœur épouse un homme de qualité; et moi qui ne suis ni marquis, ni ni comte, ni baron, j'ai perdu tout espoir.

VAL. Mais, pourquoi ne faites-vous pas semblant d'être noble?

RIC. Et comment?

VAL. Je vous le dirai; allez m'attendre dans ma chambre, je vous rejoindrai bientôt; et nous arrêterons ce qu'il faut faire.

RIC. Si caro amico : oh quanto
Obbligato vi son. Di tanta aita
Ben mi ricorderò per fin che ho vita.

ARIA.

Voi rendete a questo seno
Della pace il bel sereno;
Già ritorno a respirar.
Già mi scordo il mio dolore,
Già più lieto sento il core,
Più nol sento palpitar.
Fido a voi del cor la pace,
Ben potete, se vi piace,
Consolare l'alma mia,
Farmi appieno giubilar. (*Parte*).

VAL. È pazzo il sior Arsenio;
Se la cosa va ben, come ho pensato,
Sarà Riccardo in ver ben consolato.

SCENA III.

GUERINA, ARSENIO, indi GIACCHINETTO.

ARS. Sta allegra, sorellina; la tua fama
Svolazzando sen va per tutto il mondo.

GUE. (Ha perduto la testa.)

ARS. Senti bene;
Ma per meglio sentir, seder conviene.

GIA. Che cosa ho da sentire?

ARS. Mettiti in gran sussiego,
Poichè, come si brama;
Diventerai fra poco una gran Dama.

GUE. (Misera me! che ascolto!)

ARS. Ehi, locandiere?

GIA. Son quì, che comandate?

ARS. Leggile un pò la lista
De' sposi concorrenti.

GIA. (Come è sciocco!)
(*Legge*). « Asdrubale Lasagna,
» Marchese feudatario di Culagna ».

RIC. Mon cher ami, que je vous suis obligé! Je conserverai toute ma vie le souvenir de ce service signalé.

A I R.

Vous rendez le calme à mon ame..... vous y faites renaître l'espérance : je respire... j'oublie mes peines; la douleur ne fait plus palpiter mon cœur.... ma tranquillité dépend de vous... vous pouvez, si vous le voulez, soulager mes tourmens, et me rendre parfaitement heureux.

(*Il sort*).

VAL. Le seigneur Arsenio a perdu l'esprit, et si mon projet réussit, Ricarde sera très-satisfait.

(*Il sort.*)

SCENE III.

GUERINE, ARSENIO, ensuite JACQUINET.

ARS. Réjouis-toi, ma petite sœur; ta renommée parcourt, avec ses ailes, tout l'univers.

GUE. (Il est fou).

ARS. Ecoute-moi bien; mais afin de mieux écouter, il faut s'asseoir.

GUE. Qu'avez-vous à me dire?

ARS. Prends un air de dignité, parce que, d'après nos vœux, tu vas devenir une dame de prequalité.

GUE. (Hélas! qu'entends-je!)

ARS. Holà! monsieur l'aubergiste?

JAC. Me voici, monsieur, que voulez-vous?

ARS. Je veux que tu lui lise la liste de tous ceux qui aspirent à sa main.

JAC. (Qu'il est bête!) (*Il lit*) : « Asdrubal Lasagne marquis feudataire de Culagne ».

ARS. Lasagna! il sol casato
Consola proprio il core.
Prosiegui!

GUE. (Che pazienza!)

GIA. « Il conte Baccellone, discendente
» Da Barabasso Barbador ».

ARS. (*A Gue.*) Ma senti:
Che nomi arcisonanti!

GUE. (Non posso più)

ARS. (*A Gia.*) Va avanti.

GIA. « Volfango Mangiazucche,
» Comandante dell' isole Molucche ».

ARS. Oh che bel feudo! seguita.

GIA. « Nìcola Campanon di Manfredonia.

ARS. Come! come! tu sbagli.

GIA. Non son cieco, quì dice:
Nicola Campanon di Manfredonia.

ARS. Ma che? quel mascalzon che fa il signore,
Perchè scavando terra in Ercolano,
Trovò un tesoro in tasca ad una mummia,
Aspira a mia sorella?

GIA. Si signore.

ARS. Che orror! da quà la lista.
Scancelliam tosto quest' ignobil nome,
Che i Baccellon, gli Asdrubali profana.
(*A Gia*) Non sai, solenne bestia,
Che Nicola è un plebeo?

GIA. So che nell' oro ei nuota.

ARS. Ah! briccon, ti capisco;
Ei t'ha pagato, e tu l'hai messo in nota.

GIA. Signor, mi maraviglio;
Non son capace di sì vile azione.

ARS. Va via.

GIA. Servitor suo. (Oh che bestione!)
(*Parte*).

SCENA IV.

GUERINA, ARSENIO.

GUE. (Per sortir dall' imbroglio, io farò vista
Di voler il plebeo)

ARS. Lasagne ! ce nom de famille répand du beaume dans le cœur... Poursuis.

GUE. (Quelle patience !)

JAC. « Le comte Baccellone, descendant de Barabasso Barbe d'or ».

ARS. (*à Gue.*) Mais écoute : quels noms ronflans !

GUE. (Je n'y tiens pas).

ARS. (*à Jac.*) Continue.

JAC. « Volfango Manziazucche, commandant des îles Moluques »,

ARS. Quelle charmante propriété ! Ensuite?

JAC. « Nicolas Campanone de Manfredonie ».

ARS. Comment ? comment ? tu te trompes.

JAC. Je ne suis point aveugle; il y a ici, Nicolas Campanone de Manfredonie.

ARS. Eh quoi ! ce malotru, qui fait le grand seigneur, parce qu'en déterrant les antiquités d'Herculanum, il a trouvé un trésor dans la poche d'une momie, voudrait épouser ma sœur?

JAC. Oui, monsieur.

ARS. Quelle horreur! donne-moi cette liste ; effaçons bien vîte le nom de ce roturier, qui ternit l'éclat des *Baccelone*, des *Asdrubale*. (*à Jac.*) E tu ne sais pas, grand bêta, que Nicolas est un homme du peuple ?

JAC. Tout ce que je sais, c'est qu'il nage dans les richesses.

ARS. Ah! fripon, je te comprends; il t'a donné de l'argent, et tu l'as mis sur la liste.

JAC. Monsieur, vous m'offensez... je ne suis pas capable d'une semblable bassesse.

ARS. Va-t-en.

JAC. Votre serviteur. (Ah qu'il est bête!)

(*Il sort*).

SCENE IV.

GUERINE, ARSENIO.

GUE. (Pour me tirer d'embarras, je vais faire semblant de vouloir épouser l'homme du peuple.)

ARS. Sorella mia,
Or scegliere tu puoi,
O Asdrubale Lasagna,
E diverrai Marchesa di Culagna,
Oppura don Volfango Mangiazucche,
E regnerai nell' isole Molucche!
GUE. Nè l' un, nè l' altro. Io voglio
Nicola Campanon di Manfredonia.
ARS. Tu burli!
GUE. No signor, dico davvero.
ARS. Di stucco io qui rimango.
Pensa che Campanon nacque nel fango,
Ch' egli è deforme, e grossolano assai,
E che un par mio non vuole per cognato
Un uom di sangue impur, di basso stato.
GUE. Fratello riflettete,
Che chi ha dell' or non è rozzo, nè brutto,
Che l' oro, ai nostri dì, l' oro fa tutto.

DUETTO.

Io di tutto mi contento,
Gli perdono i gravi errori,
All' idea di quei tesori
Che gli voglio consumar.
ARS. Questo bel proponimento
Certo voi vi scorderete,
Quando ben conoscerete
Il suo modo di trattar.
GUE. Non temete, favellate.
ARS. Già vederete prià di tutto,
Ch' egli è vecchio, ch' egli è brutto.
GUE. Ei sia pure vecchio, e brutto.
ARS. Gran difetto non ti par?
GUE. Son freddure, seguitate.
ARS. Soffre poi certi malanni,
Che provengono dagli anni.
GUE. Son freddure, son freddure,
Io ripar ci so trovar.
ARS. Come!
GUE. Certo, avanti andate.
ARS. E per colmo d' ogni male
Il geloso il più bestiale.

ARS. Ma sœur tu peux choisir à présent ou *Asdrubal Lasagne* et tu deviendras la marquise de *Culagne*, ou bien *Dom Volfango Mangiazucche* et tu seras la souveraine des isles Moluques.

GUE. Ni l'un, ni l'autre. Je préfère *Nicolas Campanone de Manfredonie.*

ARS. Tu plaisantes !

GUE. Non, monsieur, c'est tout de bon.

ARS. Ah ! je suis pétrifié... Mais penses que Campanone est né dans la boue, qu'il est très-laid, très-grossier, et qu'ensuite un seigneur comme moi ne veut pas qu'un homme d'une race impure et d'une condition ignoble, soit mon beau frère.

GUE. Mais réfléchissez, qu'un homme qui possède beaucoup d'argent, n'est jamais ni laid, ni grossier et que l'argent dans notre siècle, l'argent fait tout.

DUO.

Tout m'est égal, je pardonne tous les défauts, quand je songe aux trésors que j'aurai à ma disposition.

ARS. Ah! vous renoncerez à cette belle résolution quand vous le connaîtrez à fond.

GUE. Je ne crains rien, parlez.

ARS. D'abord vous verrez qu'il est vieux et laid.

GUE. Eh bien, il est vieux et laid.

ARS. Et cela ne vous parait pas un grand défaut ?

GUE. C'est une bagatelle. Poursuivez.

ARS. Il est sujet à de certaines incommodités qui appartiennent à son âge.

GUE. C'est bien peu de chose ; j'y trouverai un remède.

ARS. Comment ?

GUE. N'en doutez pas. Ensuite ?

ARS. Pour surcroit de malheur, il est jaloux comme un tigre.

GUE. Dunque ei sa cos' è l'amar.
ARS. Ma di peggio, anche il bastone
Si diverte d'adoprar.
GIA. Questa è pur la mia passione,
Pugni e schiaffi anch' io so dar.
ARS. Cosa mai sento! che nuova è questa!
GUE. (Pien di spavento è l'insensato)
ARS. (Son sbalordito, non ho più testa.)
GUE. (E già avvilito, mortificato,
Scioccone indegno, non dubitar)
ARS. (Non sol ricusa or d' ascoltarmi;
Quest'è capace di bastonarmi,
Non so risolvermi, non so che far)
GUE. (Come conviene ti vò trattare,
Ti voglio proprio far disperar)

ARS. Dunque siete? GUE. Son contenta.
ARS. Il mio dir. . . . GUE. Non mi spaventa.
ARS. E vi preme. . . GUE. Di sposarlo.
ARS. Nè v' è modo. . GUE. Di lasciarlo.
ARS. Ma pensate a quel che fate.
GUE. Già desiso è il grande affar.
ARS. Oh! se questo vi par poco,
Io vi dico apertamente,
Ch' in sua casa non c'è foco,
Che non spende, non da niente,
Che voi seco soffrirete
Freddo, caldo, fame, sete,
Che gli avari più accaniti
Sa in durezza superar.
GUE. Tutto ciò non è ch' un gioco,
Tutto ciò non serve a niente;
Non prendete tanto foco;
Se mai fosse prepotente,
Se con me farà l'avaro,
Io trovar saprò il danaro,
Farò debiti infiniti,
E lo voglio rovinar.
ARS. Che ti venga una saetta
Non mi posso più frenar.
GUE. (Più godibile vendetta
Chi mai seppe immaginar?) (*Guerina parte.*)

GUE. Cela prouve qu'il sait aimer.

ARS. Mais ce qu'il y a de pis, c'est qu'il s'amuse à donner des coups de bâton.

GUE. C'est mon goût favori. Je m'amuse aussi à donner des coups de poings et des soufflets.

ARS. (Qu'entends-je! voilà du nouveau.)

GUE. (Le nigaud est tout effrayé.)

ARS. (Je tombe des nues, je perds l'esprit.)

GUE. Il est troublé, tremblant.... grande bête, laisse-moi faire.)

ARS. (Non seulement elle refuse de m'obéir, mais elle est capable de me donner des coups. Ah! je ne sais quel parti prendre.

GUE. (Je veux t'arranger comme il faut, je veux te tourmenter à mon aise.)

ARS. Vous êtes donc...

GUE. Très-satisfaite.

ARS. Ce que je viens de vous dire...

GUE. Ne m'effraie pas.

ARS. Et vous êtes empressée..

GUE. De l'épouser.

ARS. Et il n'y a pas moyen?..

GUE. De m'y faire renoncer.

ARS. Mais songez à ce que vous allez faire.

GUE. J'y suis toute décidée.

AKS. Ah! si tout ce que vous avez entendu vous parait peu de chose, sachez qu'il n'y a jamais de feu chez lui, qu'il ne veut rien dépenser, qu'il ne donne jamais rien, et que si vous l'épousez, vous souffrirez le froid, la chaleur, la faim, la soif, etcœtera; sachez qu'il n'a jamais existé un avare pire que lui.

GUE. Tout cela n'est qu'une plaisanterie, tout cela m'est égal; ne vous mettez pas en peine; s'il veut faire le despote, s'il est avare, je trouverai le moyen d'avoir de l'argent; je ferai des dettes à force, et je le ruinerai.

ARS. Que le diable l'emporte, j'étouffe de rage.

GUE. (Comment imaginer une vengeance plus agréable?) *(Elle sort.)*

SCENA V.

ARSENIO, ROSAURA, indi VALERIO.

ARS. Ah briccona, mi voglio vendicare.
ROS. Cavalier, Dove, dove?
Fermatevi.
ARS. Non posso.
ROS. Ascoltate.
ARS. Lasciate.
ROS. Io non vi lascio certo.
VAL. (Che vedo! ah indegno! come!
Dunque non sono vani i miei sospetti.)
All' armi, all' armi.
ARS. (A tempo,
Scena seconda, Don Cornelio, e detti.)
ROS. Che stravagante umore!
ARS. Amico mio.
VAL. Che amico! colla spada.... ho già deciso.
ARS. (Che disgrazia per me d' esser ucciso.)
Questa volea sapere...
VAL. Se l' amavi... capisco... ah crudelaccia!
ARS. Oibò volea sapere...
VAL. L' ora per poi... capisco... oh mia vergogna!
ARS. Io stava qui, perchè Guerina...
VAL. Bubbole.
Stavi qui per Rosaura.
ARS. Per Guerina. (*alzando la voce.*)
GUE. Eccomi, che volete
ARS. E vieni presto.
Tu credevi fuggir la mia presenza;
Ma punire saprò tant' insolenza.
GUE. Aiuto! o ciel!...
ROS. Tenetelo.
VAL. A me bada. Io vò conto,
Dell' onor mio... (*tenendolo per un braccio*)
ROS. Non lo lasciate.
ARS. Oh diavolo!
Non posso più: la pagherete tutti,
Salvatevi... alla testa
Il nobile mio sangue m' è venuto.

SCENE V.

ARSENIO, ROSAURE. ensuite VALERIO.

ARS. Ah! perfide! je veux me venger.

ROS. Chevalier, où allez-vous? arrêtez.

ARS. Je ne le puis pas.

ROS. Écoutez.

ARS. Laissez-moi.

ROS. Non, non, je ne vous quitte pas.

VAL. (Que vois-je! ah! perfide! mes soupçons n'étaient que trop fondés) aux armes! aux armes!

ARS. (Quel contre-tems! voilà le deuxième combat.)

ROS. Quelle humeur bizarre!

ARS. Mon ami!

VAL. Votre ami! l'épée... l'épée... c'est décidé...

ARS. (Quel malheur! il va me tuer.) Elle voulait savoir...

VAL. Si vous l'aimez... oui, je comprends... ah! friponne!

ARS. A quelle heure... on pourrait... c'est clair... quel déshonneur pour moi!

ARS. Je restais ici pour Guerine.

VAL. C'est un conte... vous restiez pour Rosaure.

ARS. Pour Guerine. (*à haute voix.*)

GUE. Me voici; que voulez-vous?

ARS. Arrive donc; tu espérais te soustraire à ma fureur; mais je saurai punir ton insolence.

GUE. Au secours! ô ciel!

ROS. Tenez-le bien ferme.

VAL. Tu auras affaire à moi; il faut me rendre compte de ce qui blesse mon honneur. (*le tenant par un bras.*)

ROS. Ne le laissez pas.

ARS. Oh! diable! j'étouffe; vous me le payerez tous... sauvez-vous... mon noble sang me monte à la tête.

ROS. Gente, accorrete!
ROS. GUE. Lodandiere, ajuto!

SCENA VI.

RICCARDO, e detti.

QUINTETTO.

RIC. Piano, piano, miei Signori,
Quai trasporti! quai furorì!
Inveir contro le belle,
E' un mancar di civiltà.
ARS. Abbiam altro nel cervello,
Non s'intrighi, non ci secchi,
E potrebbe bello, bello
Pur andarsene di quà.
VAL. Vi consiglio anch' io con quello,
Di tornar donde veniste,
Altrimenti colle triste,
Partirete voi di quà.
GUE. à 2. { (Ora si che di costoro,
ROS. { Ci possiamo vendicar.)
RIC. Vuò sapere da costoro
Cosa fu la questione?
ARS. Volti strada, mio padrone,
Non ho genio di parlar. (*a Ric.*)
RIC. Ma perchè, signor Valerio,
Tanto sdegno colla moglie?
VAL. Di appagar le vostre voglie
Io non ho la volontà.
RIC. Signorine, ch'è successo!
Tutto intendere io vorrei....
GUE. à 2. { Basta, basta, i mali mei,
ROS. { Non vi posso appien narrar.
à 5. (Questo arcan, questo mistero,
Se il pensier mi dice il véro,
Nòn va bene a terminar).
ARS. Favorisca. (*A Guer.*)
GUE. Mi perdoni (*ad Ars.*)
VAL. Via mi scusi.... (*a Ros.*)

ROS. Holà, quelqu'un ! accourez...

ROS. GUE. Monsieur l'hôte, venez à notre secours.

SCENE VI.

RICARDE et Les Précédens.

QUINTETTO.

RIC. Calmez-vous, calmez-vous, messieurs. Quels transports quelle fureur ! Se fâcher contre le beau sexe ! c'est avoir bien peu d'égard.

ARS. Nous avons bien autre chose dans la tête; mêlez-vous de vos affaires, laissez-nous tranquilles; vous feriez beaucoup mieux de vous en aller.

VAL. Je vous conseille aussi de retourner où vous étiez; autrement vous courez risque qu'on vous fasse sortir de force.

GUE. ROS. (Voici le moment propice de nous venger de nos tyrans.)

RIC. (*à Ars.*) Je désire savoir la cause de leur dispute.

ARS. (*à Ric.*) Mon cher maître, adressez-vous ailleurs, je n'ai pas envie de parler.

RIC. Monsieur Valère, dites-moi pourquoi vous êtes si faché contre votre femme ?

VAU. Je n'ai pas envie de satisfaire votre curiosité.

RIC. Mesdames, qu'est-il arrivé ? Je voudrais être instruit de tout...

GUE. ROS. Ah ! monsieur, il est inutile de nous questionner; nous ne pouvons pas vous dévoiler tous nos malheurs.

à 5. (Ce secret, ce mystère, si j'en crois mon pressentiment, aura des suites fâcheuses.)

ARS. (*à Gue.*) Faites-moi la faveur...

GUE. Pardonnez-moi...

VAL. Excusez-moi.

ROS. Oibò non devo.
ARS. Come!....
VAL. Che!....
RIC. Pian, pian, signori,
Dite almen qual sia l'arcano.
GUE. Quella bestia di germano
Vuol ch' io dia la mia mano,
Contro genio, a non so chi.
ROS. Quel tiranno di marito,
E geloso, e inviperito,
Sta con me la notte, e il dì.
RIC. Vergognatevi; arrossite....
ARS. Lei che c'entra?
VAL. Che l'importa?...
RIC. A capriccio maritarla...
Colle femine geloso...
Oh che uom pien di spropositi!
Oh che testa incorriggibile!
Da qui nascon poi le liti,
Da qui nascon le discordie,
E le donne con ragione
Poi si sanno vendicar;
E si dascian pur trattare
Con scioltezza, e libertà.
GUE. Apprendete quelle regole....
ROS. Non fuggite quelle massime....
GUE. Fate bene di notarvele....
ROS. Nella testa registratele....
RIC. GUE. ROS. à 3 { Che se no, ci fate ridere,
E vi fate corbellar.
ARS. Vè che storia, vè che burla!
Ah che smania! oh ciel! che pena!
Già la testa è troppo piena,
E uno scoppio sto per far.
VAL. Oh Valerio desolato!
Sei schernito, sei burlato!
La tua testa già vacilla,
Già ti balza quà, e là.

(partono.)

ROS. Non, monsieur. (*à Ros.*) Je ne le dois pas.

ARS. Comment !

VAL. Que dites-vous?

RIC. Calmez-vous, messieurs, expliquez-moi ce mystère.

GUE. Mon frère, que vous voyez, est si bête, qu'il veut me faire épouser, contre mon gré, je ne sais qui.

ROS. Ce tyran est mon mari ; il est jaloux comme un diable; il ne me quitte jamais.

RIC. Et n'êtes-vous pas honteux d'une conduite si extravagante ?

ARS. Monsieur, de quoi vous mêlez-vous ?

VAL. Qu'est-ce que cela vous fait ?

RIC. La marier contre son gré... être jaloux de sa femme!

(*à Ars.*) C'est une faute impardonnable.

(*à Val.*) Il faut avoir perdu la tête. Voilà d'où viennent les disputes; voilà la source des querelles et des inimitiés ; et les femmes n'ont pas tort de chercher à se venger, en se laissant faire la cour en toute liberté.

GUE. Apprenez cette leçon...

ROS. Faites votre profit de ces maximes.

GIA. Il est bon de les écrire sur vos tablettes.

ROS. Il faut les graver dans votre esprit.

RIC. GUE. ROS. Sans cela nous rirons à vos dépens, et tout le monde se moquera de vous.

ARS. Ah ma foi ! cela passe la plaisanterie. Quel dépit ! quelle rage !... ma tête n'y tient pas ; je vais éclater.

VAL. Que je suis malheureux ! on me trompe, on se moque de moi... ma tête se trouble, on me balotte de tous côtés.

(*Ils sortent*).

SCENA VII.

GIACCHINETTO, indi ARSENIO.

GIA. Sempre sussurri nella mia locanda;
Ma tosto finiranno,
Se Valerio portar sa ben l'inganno.
La moglie è nel concerto
Andrem tutti d'accordo, il colpo è certo.
Tutti fra pochi istanti
Travestiti saranno,
E col seguito finto quì verranno.
Ora è d'uopo ad Arsenio... ei vien... il bello.
E che ciascun per Guerina lavora,
E la Guerina non sa nulla ancora.

SCENA VIII.

ARSENIO, e GIACCHINETTO.

ARS. Quali accidenti mai a me qui m'accadono
Colla sorella mia!
Senza perder più tempo fuggo via.
GIA. (Valerio vien.) Signore, un forestiere
Con premura assai grande
Di parlarvi domanda.
ARS. Un forestiere!
Venga pur, è padrone (vien da lontano,
Onde fare la corte a mia sorella;
Robba straniera è sempre robba bella.)
GIA. Ora lo farò entrar (se, come spero,
Il colpo va ben fatto,
Farem morder le dita a questo matto.)
(*parte.*)
ARS. (*Guardando verso la porta*)
Faccia bislunga e seria, occhio brillante,
La barba nera.... ed il naso aquilino...
Ah! questi indizi son di stirpe antica,
Ed è ben matto chi non se n' intrica.

SCENE VII.

JACQUINET ensuite ARSENIO.

JAC. Mon pauvre hôtel est devenu la maison des disputes ; mais elles cesseront bientôt si Valère joue bien son rôle ; sa femme est dans le complot ; nous sommes tous d'accord, et le coup ne peut pas manquer. On se déguise, et bientôt on arrivera ici avec le grand cortège... En attendant, il faut qu'Arsenio... il vient... le plus beau de l'affaire, c'est que chacun agit pour Guérine, et Guérine ne sait encore rien.

SCENE VIII.

ARSENIO, JACQUINET.

ARS. Combien d'évènemens extraordinaires ! ah ! il ne faut pas tarder davantage ; il faut s'en aller d'ici avec ma sœur.

JAC. (Valère approche). Monsieur, un étranger demande à vous parler avec le plus vif empressement.

ART. Un étranger ! qu'il vienne, il en est le maître... (il arrive de loin pour faire la cour à ma sœur ; tout ce qui est étranger est toujours beau.)

JAC. Je vais le faire entrer. (Si le stratagême réussit, comme j'espère, ce fou s'en mordra les doigts). *(Il sort).*

ARS. (*Vers les coulisses*). Il a le visage oblong et sérieux... l'œil brillant.. la barbe noire... le nez aquilin... ah ! tout cela indique qu'il est d'une race très-ancienne, et ce serait une folie de ne pas le recevoir.

SCENA IX.

VALERIO vestito da dragomanno, e detto.

VAL. E' lei il signor Arsenio?
ARS. Tutto intero.
VAL. A lei, quando è cosi, chino la testa.
ARS. Io fo lo stesso. (Oimè che smorfia è questa.)
Di grazia il vostro nome?
VAL. Delle lingue orientali
Dragomanno, o sia interprete son io,
E mi chiamo Lambasco di Lacandi.
ARS. Caro il mio sior Lacandi,
In che debbo servirla, mi comandi.
VAL. Di già vi sarà noto,
Che in napoli si trova
Del re di Calicut l' unico figlio?
ARS. Io no, non se so nulla.
VAL. Come! tutta la gente
Corre pure a vederlo : orsû sentite;
A se chiamar mi fece, ed in sua lingua
Mi disse : *Karacà, chi barica*
Kakabai, barabal, furfa' arsenica.
ARS. Tu che diavolo hai detto?
VAL. Ciò vuol dire,
S' io aveva mai veduto la sorella
D' un certo mercatante, Arsenio detto,
Bella al pari del sol d' un vago aspetto.
ARS. Oh piacere! e tu?
VAL. Ed io si, gli riposi,
Ed ei soggiunse tosto,
Squaquera, gnoc, martuf, cioè il mio core
Arde per lei del più cocente amore.
ARS. *Squaquera, gnoc, martuf!* Oh bella lingua
Che tienne Calicutte!
VAL. Ed io alla fine,
Per adempire al suo comando espresso,
Per lui vi chieggo adesso
La sorella in isposa, e perchè abbiate
Grado che a tanto onor possa innalzarvi,
Suo mammalucco intende anche di farvi.

SCENE IX.

VALERE, déguisé en *Dragoman*, et le précédent

VAL. Est-ce vous qui vous nommez le seigneur Arsenio ?

ARS. C'est moi en personne.

VAL. Puisqu'il en est ainsi, je m'incline devant vous.

ARS. Je fais de même ; (hélas ! quelle grimace !) veuillez me dire votre nom.

VAL. Je suis un dragoman, c'est-à-dire, l'interprête des langues orientales, et je m'apppelle *Lambasco Lacandi.*

ARS. Mon cher monsieur *Lacandi*, en quoi puis-je vous servir ? disposez de moi.

VAL. Vous êtes sans doute instruit que le fils unique du roi de Calicut, est à Naples.

ARS. Je n'en sais rien.

VAL. Comment ! tout le monde va le voir... ah ! çà, écoutez : il m'a fait appeler, et il m'a dit dans sa langue : *Baraca, chi baririca, kakalai, barabal, furfai arsinica.*

ARS. Que diable dites-vous ?

VAL. Cela signifie : Si j'avais vu la sœur d'un certain marchand qu'on appelle Arsenio, qui est aussi belle qu'un beau soleil.

ARS. Ah quel plaisir ! et qu'avez-vous répondu ?

VAL. J'ai répondu qu'oui ; et il a ajouté à l'instant même : *squaquera gnoc martuf ;* c'est-à-dire, mon cœur brûle pour elle du plus cuisant amour.

ARS. *Squaquera gnoc martuf !* ah ! le beau langage que celui de Calicut !

VAL. Et moi, en un mot, afin d'obéir à ses ordres très-précis, je vous demande ici, en son nom, votre sœur en mariage, et, comme il est nécessaire que vous ayez un grade qui vous rende digne de ce grand honneur, il compte vous nommer son grand *Mamamouchi.*

ARS. Io mammalucco! scostati, ovver ch' io....
VAL. Che dite voi? S' intende al suo paese,
Là un mammalucco è più
Che a Napoli un Marchese.
ARS. Oh! poi quando è così, io mi rimetto:
Sua altezza Calicuttica
Venghi, e si prenda pure mia Sorella,
Che ce la do di core.
Io mammalucco? Oh esorbitante onore!
VAL. Volo a farlo venire: vedrete, amico,
I primi personaggi,
Che a corteggiar sua altezza
Da ogni parte del mondo son venuti.
I nomi loro udite,
E poi trasecolate, e poi stupite.

ARIA.

Mustafa di Trabisonda,
Ch' è dottor matricolato,
Verrà unito a suo cognato,
E gran seguito averà.
Il famoso don tempesta,
General d' infanteria.
Questo è nonno di Porzia,
Che n' ha uccisi in quantità.
Beglierbei il suo Nipote,
Oh che ingegno sopra umano!
Legge il greco, e l' egiziano,
Come io leggo il bi, a, bà;
V' è un Eunuco, un Salettino,
Un Persiano, un Tunesino,
Due visiri con turbanti,
E alle nozze tutti quanti
Vi verranno ad onorar.
E se lei non ha capito,
Or lo torno a replicar.
Mustafa, etc. (*parte.*)

ARS. Moi! *Mamamouchi!* allez-vous en... ou bien...

VAL. Que dites-vous? dans son pays, c'est une grande dignité que celle de *Mamamouchi*, et son rang est bien au-dessus de celui d'un marquis de Naples.

ARS. Oh! dans ce cas là, j'accepte; que son altesse Calicutique vienne; je lui donnerai ma sœur de très-bon cœur. *Mamamouchi!* quel honneur incomparable!

VAL. Je vais vous l'amener; mon ami, vous verrez avec lui tous les grands personnages qui sont venus lui faire la cour, de tous les coins du monde; je vais vous dire leurs noms, et vous serez frappé d'étonnement.

AIR.

Mustapha de Trébisonde, docteur très-célèbre, viendra avec son beau-frère, suivi d'un beau cortège; ensuite le fameux Dom Tempête, général d'infanterie, grand-père de Porcie, et qui a tué bien du monde; ensuite Beglierbei son neveu... ah! quel talent extraordinaire! il lit le grec et l'égyptien, comme je lis l'a, b, c; un Eunuque, un Indien, un Persan, un Tunisien, deux Visirs avec leurs turbans.... Tous ces messieurs assisteront à la noce, et viendront vous complimenter... si vous n'avez pas bien compris, je vais recommencer: Mustapha ect... tous ces messieurs viendront vous complimenter.

(*Il sort.*)

SCENA X.

ARSENIO, GUERINA.

ARS. Ora si che Guerina
Salterà pel piacere;
La nuova le se dia.
Guerina? ah! dove sei, Sorella mia?

GUE. Eccomi, che volete?

ARS. Allegramente;
Squaquera gnoch martuf.

GUE. Che cosa dite?

ARS. *Squaquera gnoch martuf*, non c'è che dire.

GUE. Siete forse impazzito?

ARS. Tu non sai
La lingua Calicuttica
E Karaka barica
Carabal, arsinica,
Neppur lo sai.

GUE. E matto.
Misera me! soccorso!

ARS. Perchè strilli?
Tu ed io sarem fra poco trasformati,
Io non sarò più io,
Tu non sarai più essa,
Io mammalucco e tu calicutessa.
(*Partono*).

SCENA XI.

Una gran Sala.

ARSENIO, GUERINA, ROSAURA.

ARS. Questa sala sta bene, si signore.
S'ha il principe cognato
Da ricever con sfarzo e distinzione.
O sorte! o contentezza!
Ah Sorella! Sorella,
Vieni pur; la fortuna

SCENE X.

ARSENIO, ensuite GUERINE.

ARS. GUERINE va sauter de joie ; hâtons-nous de lui donner cette bonne nouvelle. — Guerine ? où es-tu, ma sœur ?

GUE. Me voici; que voulez-vous?

ARS. Réjouis-toi, *Squaquera gnoch, Martuf.*

GUE. Que dites-vous ?

ARS. *Squaquera gnoch, Martuf*, c'est cela même.

GUE. Etes-vous devenu fou?

ARS. Tu ne connais pas la langue calicutique, et *Karaka Barika, Carabal, Arsinica*, tu ne sais pas ce que cela signifie.

GUE. Il est fou. Hélas! Quelqu'un.... qu'on vienne à mon secours!

ARS. Pourquoi cries-tu comme cela ? On va nous métamorphoser. — Je ne serai plus moi, tu ne seras plus toi. — Je deviendrai un *Mamamouchi* et toi une Calicutienne.

(*Ils sortent.*)

SCENE XI.

Le Théâtre représente un grand Sallon.

ARSENIO, GUERINE, ROSAURE.

ARS. FORT bien. — Voilà un salon où l'on peut recevoir. Il faut faire un accueil très-distingué à monsieur le prince, mon beau-frère. Quel bonheur! quel doux plaisir! — Ah! ma sœur, ma sœur, viens partager ma joie. —

Ci arride, a queste nozze,
L'Asia, l'Europa, l'Africa, l'America
Resteranno di stucco;
Tu gran calicutessa, io mammalucco.

SCENA XII.

I detti **GIACCHINETTO**, indi **VALERIO** da dragomanno *con seguito di turchi, che recano vari doni, indi Riccardo vestito all' orientale con seguito.*

ARS. Ma zitto... parmi udir degli istrumenti.
GUE. (Col cor tremante alfin misera attendo,
Son confusa, sorpresa, e nulla intendo)
GIA. Signore, il dragomanno,
E il principe con lieta comitiva
Nella locanda in questo punto arriva.
ARS. Ho sentito davvero,
Ecco che s'avvicina,
Senti la sinfonia, senti, Guerina.
VAL. *Tahan, laran, tangut*
Prence di Calicut,
Signor di kakaruta
La sposa, ed il cognato insiem saluta.
Questi, che qui mirate,
Tutti profumi, e balsami
Schiavi del gange, e gatti zibistiferi,
Pegni di sua grandezza, in don v'invia:
Dal don s' impari il donator qual sia.
ARS. Io mi confondo oh Dei!
Questi son gatti! questi
Son mori di bellezza rara!
Questi profumi odora: altro che i fumi
Ch' escono dalle notre ciminiere.
Non c'è che dire: sono
Altra cosa le cose forestiere:
(A te via presto falli un complimento;
Ma no parlerò io.)
Mio signor Lacandi,
Consiosiacosachè
Le sue grazie.... anzi lui, che ci fa grazia

Le sort nous est propice. — En apprenant ce mariage, l'Asie, l'Europe, l'Afrique et l'Amérique tomberont des nues. — Tu deviendras la princesse de Calicut, et moi le grand Mamamouchi.

SCENE XII.

Les Précédens, JACQUINET, ensuite VALERE déguisé en Dragoman, avec une suite de Turcs qui portent des présens; ensuite RICARDE habillé à l'orientale; et suite.

ARS. Chut! Il me semble que j'entends de la musique.

GUE. (J'attends avec la plus vive inquiétude la suite de cette scène extraordinaire, à laquelle je ne comprends rien du tout, et qui me comble d'étonnement.)

JAQ. Monsieur, le Dragoman et le prince viennent d'arriver dans l'hôtel avec leur brillant cortège.

ARS. Je ne me suis pas trompé...... Ils approchent...... Ecoute, Guerine, cette douce mélodie.

VAL. *Tahan, Laran, Tangut*, prince de *Calicut*, seigneur de *Kakarita*, présente ses hommages à sa future et à son beau-frère. Tout ce que vous voyez ici, ces parfums, ces baumes, ces esclaves du Gange, ces chats du Bengale, sont des gages de sa grandeur dont il vous fait cadeau. Jugez par ces présens ce que doit être celui qui vous les offre.

ARS. O ciel! je suis confus! voilà des chats, voilà des présens d'une grande beauté! et ces parfums, hélas! leur fumée est bien au-dessus de celle qui sort de nos cheminées. -- Ah! c'est un fait; tout ce qui vient de l'étranger est magnifique. (Allons, ma sœur, fais-lui un beau compliment. Mais non, je m'en vais le faire.) Monsieur *Lacandi*, puisque vos faveurs........ c'est-à-dire, vos grâces........

GUE. Giachinetto..... GIA. Cosa avete?
GUE. Ah fratello..... ARS. Cosa vuoi?
GUE. Non ho pace, non ho quiete;
Son vicina a delirar.
ARS. Via non far la schizzignosa.
GIA. Allo sposo v' accostate.
GUE. Questa cosa, se m' amate,
Si potrebbe ritardar.
RIC. Mi volira, cara sposa,
Con sua grazia, mi parlar.
ARS. Parla dunque l' italiano?
VAL. Qualche cosa, qualche cosa.

ROS. ARS. GIA. VAL. à 4. Si benissimo alla sposa
Vada pure a favellar.

GUE. Ah per pietà, signore!
Son vostra se volete;
Ma invano voi potrete
Sperare amor da me.
Ho già donato il core
A un infelice amante;
Son nel mio amor costante:
Non so mancar di fè.
ARS. Ah furba! ah malandrina!
RIC. Star zitta..... mia sposina,
Parlara mi volira.
Sapira che delira,
Ma mi secreto dir.
(Guerina mia diletta,
Riccardo ecco son' io.
Guardate, si son io,
Solo per voi son quà.)
GUE. (Riccardo! anima mia!
Chi mai creduto avria?)
RIC. (Giudizio, e serietà.)
GUE. M' ha detto, fratello,
Così belle cose
Che sento bel bello
Per lui dell' amor.

GUE. Jacquinet.....

JAQ. Qu'avez-vous ?

GUE. Ah! mon frère......

ARS. Que veux-tu ?

GUE. Je suis troublée, agitée...... Ma tête s'y perd.

ARS. Allons donc, point de grimaces.

JAC. Approchez-vous de votre futur.

GUE. Ah! si vous m'aimez, daignez différer ce mariage.

RIC. *Mi Volira*, ma chère épouse, vous dire un mot, si vous le permettez.

ARS. Il sait donc parler notre langue.

VAL. Un petit peu.

ROS. VAL. ARS. JAC. Oui, monsieur, vous pouvez parler à votre future.

GUE. Ah! seigneur! de grâce.... je vous épouserai, si vous l'exigez; mais n'espérez pas que je vous aime : j'ai donné mon cœur à un amant malheureux; il sera toujours l'objet de mon ardeur : je ne trahirai jamais la foi que je lui ai jurée.

ARS. Ah! perfide! scélérate!

RIC. *Resta tranquille*..... à ma petite femme *parlara mi volira, sapira que delira, mais moi dire lui secret.* (Ma chère Guerine, je suis ton cher Ricarde; reconnais-moi.... C'est pour toi que je me suis déguisé ainsi.)

GUE. (Toi, Ricarde! mon bien aimé! comment aurais-je pu le deviner ?)

RIC. (Il faut de la prudence et de l'adresse.)

GUE. Mon cher frère, ce monsieur m'a dit de si belles choses, que je commence à l'aimer.

ROS. VAL. GIA. ARS. à 4 { Evviva sua altezza,
Che sa con destrezza,
Nel cor delle donne
Destar dell' ardor.

VAL. Adesso più non resta,
Per terminar la festa,
Che a lui di mammalucco
Donar la dignità.....
E dopo alla sua sposa
La mano poi darà.

ARS. Per così bell' onore
Ringrazio il mio signore;
Son pronto, eccomi quà.

RIC. Star veste di broccato
Che porta mammalucco,
Vestira mio cognato,

RIC. GUE. GIA. VAL. à 4 { E mammalucco far. (*Mettono ad Ars. una veste all' orientale.*)

RIC. Star berretton dorato,
Che porta mammalucco,
Portara mio cognato,
E mammalucco far. (*Gli mette in capo un berrettone.*)

RIC. *Gli altri.* E mammalucco far.

ARS. Che onore segnalato!
Mi sento giubilar.

VAL. Attendete.

ARS. Si signore.

VAL. Inchinatevi, aspettate;
Venti quattro bastonate
Or convien di fargli dar.

ARS. Io non voglio quest' onore.

VAL. Cerimonia così far.

ARS. Vi ringrazio del favore,
Non ho voglia d' abbuscar.

VAL. Ma sedete.

ARS. Non importa.

RIC. Mi pregara.

ARS. Signor no.

VAL. Cerimonia.

ROS. VAL. JAQ. ARS. à 4. Vive son altesse qui sait, par son adresse, faire naître l'amour dans le cœur des femmes.

VAL. A présent, pour achever la fête, il faut lui donner le grade de *Mamamouchi*, ensuite on célébrera la nôce.

ARS. Je fais mille remercimens à monseigneur de ce grand honneur. Je suis tout prêt. -- Me voici.

RIC. Voici cette robe de brocart que *portara Mamamouchi*, *Vestira* mon beau-frère, qui deviendra *Mamamouchi*.

ROS. GUE. VAL. JAC. Qui deviendra Mamamouchi.

RIC. Ce grand bonnet doré que portera *Mamamouchi*, portera mon beau-frère, qui deviendra *Mamamouchi*. (*Il lui met sur la tête un grand turban doré.*)

LES AUTRES. Qui deviendra *Mamamouchi*.

ARS. Quel honneur insigne ! Je suis au comble de la joie.

VAL. Attendez.

ARS. Oui, monsieur.

VAL. Inclinez-vous et attendez. — A présent il faut lui faire donner vingt-quatre coups de bâton.

ARS. Que dites-vous ? je ne me soucie pas de ce bel honneur.

VAL. La cérémonie l'exige.

ARS. Je vous remercie de cette faveur ; je n'ai pas envie d'être frappé.

VAL. Asseyez-vous.

ARS. C'est inutile.

RIC. *Mi pregara.*

ARS. Non, monsieur.

VAL. La cérémonie !

ARS. No vi dico.
(Maledetto questo intrico!)
VAL Far di meno non si può.
ARS. Onorato io son di troppo;
Cerimonia troppo bella;
Lei si prenda mia sorella,
Già per me basta così.
GUE. Son contenta.
RIC. Son contento.
à 2. In perfetto godimento
Viveremo i nostri dì.

TUTTÌ, ECCETTO. ARS. Il matrimonio è fatto,
Ciascun contento ha il core;
La burla, mio signore,
E tempo di finir.
ARS. Piano, signor, voi che volete.
Questi che mai vuol dir?
RIC. Riccardo di Bitonto
Son io per ubbidirvi.
VAL. Valerio per servirvi
Riconoscete in me.
GUE. Questo che quì vedete
E il giovin Bitontino.
ARS. Ah! furba, ah! malandrina,
Signor di Karaskut,
Prence di calicut,
Indegno disumano,
Lacandi dragomano,
Sorella falsa e ardita,
Sorella sciagurata!
GUE. RIC. Signor, à vostri piedi,
Vi dimandiam perdono.
ARS. La cosa è combinata,
Rimedio più non c' è.
Gli altri. A tutti perdonate,
Rimedio più non c' è.
ARS. A tutti si perdoni,
Un mammalucco io sono,
Da dubitar non v' è.

ARS. Je vous dis que non. (Oh le maudit embarras !)

VAL. On ne peut pas s'en dispenser.

ARS. Vous m'avez assez honoré. Terminons cette belle cérémonie : monsieur, épousez ma sœur. Pour moi, je suis satisfait.

GUE. J'y consens avec plaisir.

RIC. Et moi aussi.

à 2. Nous jouirons toute notre vie du plus parfait bonheur.

TOUS, EXCEPTÉ ARSENIO.

Le mariage est conclu. — Tout le monde est content ; et nous pouvons, monsieur, terminer la plaisanterie.

ARS. Que voulez-vous dire, monsieur ? qu'est-ce que cela signifie ?

RIC. Je suis Ricarde de Bitonte, prêt à vous obliger.

VAL. Regardez-moi, je suis Valère, prêt à vous servir.

GUE. Ce monsieur que je viens d'épouser, est ce jeune homme de Bitonte dont je vous ai parlé.

ARS. Qu'entends-je, hélas ! friponne ! coquine ! monsieur de Karaskut, prince de Calicut, monsieur *Lacandi* Dragoman... ah ! perfide ! scélérate ! sœur pleine de fausseté... méchante sœur... ah ! j'étouffe de rage.

GUE. RIC. Monsieur, nous voilà à vos pieds ; daignez nous pardonner.

ARS. Ah ! l'affaire est conclue, il n'y a pas de remède.

LES AUTRES. Pardonnez à tont le monde, puisqu'il n'y a pas de remède.

ARS. Eh bien ! oui. — Je pardonne à tout le monde. Je suis un vrai *Mamamouchi*, il n'y a pas le moindre doute.

TUTTI. Vivan gli sposi amanti,
E il mammalucco ancor!
Andiamo unitamente
A star allegramente,
Andiamo unitamente
A star di buon umor.

FINE.

TOUS. Vive les tendres époux, et vive aussi le grand *Mamamouchi.* — Allons tous célébrer la noce. -- Allons tous nous réjouir.

FIN.